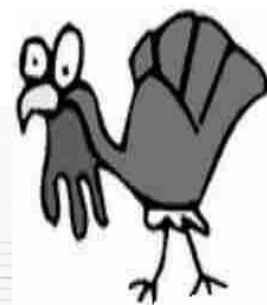


**Le livret
d'orientation
de Christophe P.**

Le Dindon enchaîné



Journal satirique de la vie publique locale

Numéro hors série - Chapitre 35

<http://www.ledindonenchainé.fr>

22 avril 2013

Lundi 22 avril 2013

Chapitre 35 : De mon avenir professionnel à mi-mandat

Voilà maintenant deux ans que j'occupe le fauteuil de président du conseil général. Si l'heure n'est pas tout à fait venue de dresser le bilan de mon illustre présidence, c'est à coup sûr le moment de réfléchir à mon avenir politique même s'il me reste encore deux longues années à diriger d'une main de fer l'institution départementale.

Bien évidemment, en parfait apparatchik de la politique, une reconversion dans le secteur privé n'est guère envisageable. Mon avenir professionnel se jouera donc une fois encore sur le terrain politique. Il me faudra pour cela conserver un mandat électif digne de mon rang soit trouver un camarade socialiste conciliant, qui veuille bien me faire embaucher dans une collectivité locale comme ce fût le cas durant de longues années.

Dans moins d'un an se dérouleront les élections municipales. Comme je l'ai annoncé, je ne briguerai pas le fauteuil de mon plus fidèle adversaire que j'ai déjà affronté à plusieurs reprises avec un succès plus que modeste. Jacques Pélissard, puisque c'est de lui dont il est question, faute de s'être choisi un dauphin pour lui succéder, il postulera certainement pour un cinquième mandat. Il ne sera donc pas aisé pour le candidat socialiste de déloger le premier magistrat qui s'accroche depuis un quart de siècle à son fauteuil. Ajouter à cela la politique du "changement maintenant" conduite par le duo de choc Hollande/Ayrault qui se traduit sur le terrain par un mécontentement général et une bérézina dans les sondages, les chances de victoire de la liste socialiste paraissent bien minces. C'est pour ces raisons, mais également parce que mes ambitions dépassent désormais largement les frontières du Jura que j'ai décidé de ne pas me briguer le poste de maire. Le puiné de l'assemblée départementale

remplira à merveille cette mission kamikaze. Et, contrairement à ce que j'affirmais il y a quelques mois encore, mon illustre patronyme ne figurera même pas sur la liste de gauche. Il y a une autre explication à ce désistement surprenant de la part du président du conseil général, beaucoup moins avouable celle-là ! Si mon nom ne figure pas à côté de celui de

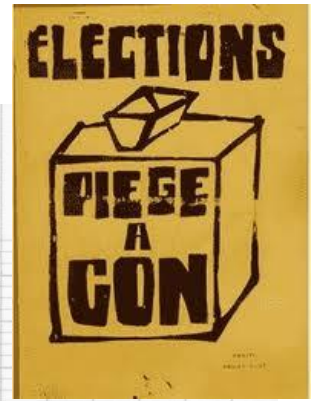


Marco et que celui-ci perd le scrutin comme je le pense, je serai épargné par la défaite et il devra seul assumer la responsabilité de celle-ci. Cela me permettra de me présenter comme le candidat de recours pour le scrutin municipal de 2020 où l'âge aidant, le postulant socialiste n'aura plus à se frotter au président des maires de France.

Elu à l'hôtel de Ville de Lons le Saunier, Marc-Henri Duvernet deviendrait pour moi un redoutable concurrent au sein du PS jurassien. Il jouirait alors d'une stature susceptible de faire de l'ombre au Roi du département comme aurait pu l'être un sénateur ou un député socialiste. D'autant plus que mon avenir à la tête de l'institution départementale est des plus incertain au-delà de 2015. L'échec de Marco ferait donc parfaitement mon affaire. Il est bien connu qu'en politique, les adversaires de son propre camp sont souvent plus embarrassants que les opposants du parti opposé.

J'adopterai la même stratégie que lors des dernières élections législatives et sénatoriales. Deux scrutins qui ont abouti à une déroute totale pour les candidats PS : Assurer le service minimum et brouiller les cartes ! Affirmer publiquement mais sans excès de zèle mon soutien à Marc-Henri tout en souhaitant secrètement son échec. Mon interview publiée dans le Progrès le 27 mars dernier illustre parfaitement cette tactique du double jeu. Il est étrange en effet que tout au long de cet entretien d'une page, je n'aie pas eu un seul mot pour vanter les qualités du candidat socialiste. Pire, j'ai au contraire réservé mes louanges à Jacques Pélissard, son adversaire que je critique depuis deux décennies et ne cesse habituellement de dénigrer et à propos duquel je déclare : « *Je lui reconnais un parcours incontestable ; on n'est pas maire autant d'années par hasard* ». Lorsque je parle de Marco c'est uniquement pour me mettre personnellement en avant comme lorsque je dis : « *Il sait que je serai un soutien exigeant* ». Une formule bien étrange qui n'est certainement pas innocente. J'ai employé dans cet entretien une autre formule absconse à propos de ma relation avec le puiné, à savoir : « *On arrive à concilier liberté et loyauté.* »

Il serait rageant que le bleu réalise un meilleur score que moi en 2008. Avec seulement 35,38 % des suffrages, j'avais réalisé un plus mauvais score qu'Yves Colmou six ans auparavant (38,17 %) ! Pourtant, si l'on en croit l'auteur du blog *Edfarfaure2009*, quelques mois avant le scrutin, je fanfaronnais en réunion de section socialiste sur le thème : « Le score de Colmou en 2001, vous prenez n'importe qui dans les rues de Lons, vous le mettez tête de liste de gauche, il fait un meilleur score ! » N'importe qui aurait réussi, pas moi !



Quid donc du poste de premier magistrat de Lons le Saunier, un poste qui m'a pourtant longtemps fait rêver. Au-delà de 2014, je me porterai candidat à ma succession lors du renouvellement des conseillers départementaux comme il conviendra alors de désigner les élus des 17 futurs cantons que mes amis au gouvernement sont en train de redécouper. C'est justement une vieille connaissance à moi, Yves Colmou, qui a la lourde tâche de retracer les 4 032 cantons afin de n'en conserver que la moitié dont le mien.

Les mauvaises langues prétendent que j'aurais récemment repris contact avec l'ancien premier fédéral du PS Jurassien et ancien élu municipal de Lons. Il se dit même qu'Yves Colmou rencontrera chacun des présidents des départements de gauche pour s'assurer que le nouveau découpage suivra les bons pointillés et ne provoquera pas un basculement à droite.

Afin d'assurer ma victoire lors de cette élection, je chouchoute tout particulièrement le canton de Lons Sud depuis deux ans et notamment les élus municipaux du secteur. Les conseillers municipaux des communes concernées sont régulièrement conviés aux innombrables manifestations qui se tiennent chaque semaine à l'Hôtel du Département aux frais du contribuable. Tant pis pour les édiles des autres cantons jurassiens, dont le seul tort est de ne pas résider sur la terre d'élection du Roi du Jura.

En 2015, les électeurs devront également désigner les 43 conseillers régionaux de Franche Comté. Même si j'affirme que mes relations avec Marie-Quite Duffay se sont apaisées depuis mon attaque sanglante de décembre dernier contre mes camarades de l'institution régionale, la réalité est nettement moins idyllique.

Il semble même se mettre en place au sein du PS à l'échelon régional un front d'opposants à l'actuelle présidente de région afin de prendre sa place à l'occasion de ce scrutin. Une fronde qui va incontestablement donner du piment à ce scrutin. Une fois

encore, je serai à la manœuvre avec plusieurs camarades du Doubs et de Haute Saône notamment pour mener à bien ce projet de putsch dont j'espère pouvoir tirer profit pour ma carrière. Il me faudra alors oublier que Marie-Marguerite m'a soutenu lors de mon élection au conseil général en 2008.

Après avoir trahi Roger Touvet lors des municipales de 1995 en présentant une liste dissidente ; réussit à prendre à la hussarde le poste de porte-parole du groupe de gauche au conseil général à Patrick Viverge en 2009 ; tout fait pour exclure André Vauchez du PS après 4 décennies de militantisme ; largement contribué à faire perdre Denis Vuillermoz et Denis Jeunet lors des dernières sénatoriales de 2011 en refusant tout dialogue avec les écologistes et fait le strict minimum pour permettre la victoire de Danielle Brulebois, de Sylvie Laroche et de Raphael Perrin aux législatives de 2012, me voilà de nouveau à l'œuvre afin qu'une seule et unique tête dépasse au sein du PS jurassien, la mienne !